



Yannick Lallemand,  
chez lui, devant  
son château.

Père Yannick Lallemand, prêtre aux armées

# L'ÂME DE LA LÉGION

*Aumônier militaire, parachutiste, chasseur alpin, missionnaire au Tchad, il a eu mille vies. Figure emblématique de la Légion étrangère, où il sert vingt-trois ans, il publie ses Mémoires. Un livre puissant qui rend hommage à tous ceux qui se sont un jour engagés au service de la France quelles que soient leur croyance, leur origine ou leur idéologie.*

Par Cyril Hofstein

**S**on père aurait voulu qu'il soit officier de marine. Mais même l'amour profond et sincère qu'il éprouvait alors pour la jeune femme avec laquelle il aurait voulu fonder une famille n'a pas résisté à l'appel de Dieu. Sa vocation a tout emporté. Et quand, en septembre 1956, Yannick Lallemand entre au séminaire de Poitiers, avec le bac en poche, sa seule certitude est qu'il sera prêtre. « À cette époque, j'avais tout juste 19 ans et j'hésitais encore sur ma véritable vocation : serais-je curé en paroisse ? moine ? missionnaire ou aumônier militaire ? Je ne pouvais pas me douter que je serais un jour les quatre ! » Mais il sera d'abord soldat.

En 1958, il a 21 ans et décide de faire son service militaire en Algérie, où son frère aîné Guy, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes (RCP), a été tué à la tête de sa section deux années auparavant. Dans sa famille vendéenne, profondément catholique et patriote, le métier des armes est une seconde nature. Son père, le colonel Adolphe Lallemand, a passé toute sa vie sous l'uniforme et, sur ses sept fils, quatre, dont Yannick, recevront la Légion d'honneur au feu. Après une formation initiale à l'École

militaire d'infanterie de Cherchell, l'aspirant de réserve Yannick Lallemand est envoyé à Ténès, à 200 kilomètres d'Alger, au 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie, que son père avait commandé quelque mois plus tôt. Une surprise l'attend. « Afin de pouvoir vivre ma vie religieuse de façon apaisée et de ne pas risquer d'être le deuxième fils tué, j'avais souhaité être dans un poste tranquille, se souvient-il en souriant. Mais papa en avait décidé autrement. Pour que je fasse mes preuves, il m'avait affecté à la "pointe de diamant" de son régiment : le commando de chasse Kimono 36. »

## HARKIS ET APPELÉS

Placée sous les ordres du capitaine Champeaux, un ancien d'Indochine, cette unité d'élite composée de harkis et d'appelés français est de tous les coups durs dans la région. Et le jeune chef de section ne sera pas épargné. Maintenu sous les drapeaux jusqu'au 28 octobre 1960, il quitte l'Algérie décoré de la croix de la Valeur militaire, mais profondément marqué. « On ne revient pas indemne d'une telle expérience, où la mort est présente au quotidien, confie-t-il d'une voix soudain plus dure. Vivre cela au seuil de sa vie d'adulte n'est pas anodin. Cette épreuve a été fondatrice pour moi et me servira bien des années plus tard. »

De retour à Poitiers, il retrouve l'atmosphère studieuse du séminaire et se replonge dans les études théologiques, sans pour autant perdre de vue les ultimes soubresauts de la guerre d'Algérie qui déchirent alors la société française et sa propre famille. Ordonné prêtre en 1963, à l'aube de la trentaine, il exerce désormais son ministère sur deux paroisses dans les alentours de Châtellerault : Naintré, un bourg agricole de 5 000 habitants, et le village de Beaumont Saint-Cyr. Passent ainsi six années, entre vie quotidienne un peu étriquée au presbytère, apostolat enthousiaste auprès des jeunes et réformes liturgiques « rénovatrices » subies au gré des événements de Mai 68. « Le jour de mon ordination, j'avais dit à mon évêque que je donnerais cinq années au diocèse avant de rejoindre l'aumônerie militaire. J'ai obéi et fait un an de plus. Mais en 1970, libéré de mes devoirs, j'ai pu rejoindre ce corps particulier, fort de près de 200 religieux, chargés de "servir la force d'âme" et d'accompagner humainement et spirituellement les soldats au milieu des convulsions de ce monde. » Sa première affectation comme « padre » – le nom donné aux prêtres dans les forces armées – auprès du 7<sup>e</sup> et du 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins de Bourg-Saint-Maurice et de Chambéry, le galvanise. À skis, comme



Des ruines de l'immeuble du Drakkar, pulvérisé à Beyrouth par un attentat, fouillant les décombres à la pelle pour retrouver des survivants (à droite), aux allées du quartier Viénot, à Aubagne, la maison mère de la Légion étrangère, où il a eu l'honneur de porter la main du capitaine Danjou (à gauche), le père Lallemand aura passé sa vie au chevet du monde combattant.



le long des parois de glace, il est comme un poisson dans l'eau, et sa solide constitution, doublée d'une confiance absolue dans la Providence, lui permet, de rivaliser avec les « Diables bleus ». Le père Lallemand ne le savait pas quand il s'est engagé, mais d'autres paroissiens l'attendaient dans la région : ceux du sinistre fort d'Aiton, en Savoie, « une garnison-prison où l'on parquait les fortes têtes coupables de "fautes réitérées contre le devoir militaire" ». À leurs côtés, il découvre un monde âpre et dur, mais plein d'humanité.

#### PRÊTRE ET PARA

En 1972, il est envoyé à Carcassonne pour remplacer en catastrophe le padre du 3<sup>e</sup> RPIMa qui vient de se briser une jambe. Il n'a jamais sauté en parachute, mais il s'en moque. L'arrière du C-160 Transall, véritable couteau suisse de l'armée de l'air, capable de se poser sur les pistes les plus improbables, est surnommé « La Chapelle » et Yannick Lallemand s'y sent très vite comme chez lui. Au point de devenir l'aumônier militaire qui totalise le plus grand nombre de sauts en automatique de jour comme de nuit. Versé dans la

## À skis en montagne, en parachute, au combat comme au bivouac, il n'a jamais quitté "ses" soldats

Légion étrangère en Corse au 2<sup>e</sup> REP et au 2<sup>e</sup> REI en 1975, il saute sur Kolwezi comme brancardier avec son unité dans le cadre de l'opération Bonite le 19 mai 1978. « J'avais connu la guerre d'Algérie et ses atrocités, mais ce saut sur l'ennemi, à Kolwezi, dans l'ex-Zaïre, avec 700 légionnaires reste gravé dans ma mémoire, tant cette intervention militaire a permis de mettre fin à une situation humanitaire intolérable. » Affecté ensuite à Pau au 1<sup>er</sup> RCP, à l'École des troupes aéroportées et au 5<sup>e</sup> régiment d'hélicoptères de combat, entre septembre 1981 et septembre 1983, le padre retrouve le 3<sup>e</sup> RPIMa en partance pour Beyrouth. « À cette époque, se souvient-il, 2 000 jeunes parachutistes sont au Liban, la France répondant à l'appel pressant du président Amine Gemayel :

en effet, le pays vit, depuis huit ans, une grave guerre civile, il a besoin d'être aidé pour reconstruire la paix entre les diverses communautés, les différentes religions, les sensibilités opposées, mais le pire nous attend. » Le dimanche 23 octobre 1983, vers 6 h 20 du matin, deux explosions retentissent. Presque simultanément, deux attentats suicides revendiqués par l'Organisation du Jihad islamique frappent les contingents américain et français de la Force multinationale de sécurité de Beyrouth. Le premier tue 241 soldats américains et le second 58 parachutistes français dans l'immeuble du Drakkar qui abritait leur quartier général, ainsi que six Libanais. « La mort de ces hommes est ma croix, lance Yannick Lallemand. Et avec les années, elle pèse de plus en plus lourd. En rentrant, l'aumônier militaire paraissait en apparence indemne. Mais j'étais un homme blessé à vie, un prêtre au cœur transpercé. Encore aujourd'hui, je pleure ces hommes, qui sont tous comme mes enfants. Quarante ans après, je revois leurs cercueils alignés. La douleur ne m'a jamais quitté et je suis toujours lié avec leurs familles. »

Pour lui, être un homme d'Église aux armées n'empêche pas de suivre le même entraînement que les autres. Bien au contraire !



Après ces jours noirs, le padre poursuit sa mission au Liban, puis participe aux opérations Manta et Epervier au Tchad. « C'est au cours d'une de mes missions dans ces magnifiques terres désertiques que la Providence a radicalement réorienté ma vie de pasteur, assure-t-il. Beaucoup de soldats tchadiens, originaires du sud du pays, étaient chrétiens. Ils vinrent très vite à moi et évoquèrent leur soif spirituelle et leur besoin de parler avec un homme d'Église. J'étais à un carrefour : soit je continuais sur la piste principale, confortable et bien balisée au milieu de mes paras et de mes légionnaires. Soit je prenais le chemin secondaire vers un retour à la vie religieuse civile. »

#### HONNEUR SUPRÊME

En 1986, il quitte l'armée française et devient prêtre *Fidei Donum* au Tchad. Commence alors sur cette terre africaine une existence spirituelle à la manière du père Charles de Foucauld, entre esprit monastique, vie missionnaire et pastorale. De retour en France après presque dix ans de missions entre Faya-Largeau, le désert du Tibesti, la frontière libyenne

## Officiellement à la retraite, le padre continue de visiter les vétérans de la Légion

et N'Djamena, il retrouve l'armée à 59 ans comme aumônier à l'École d'application de l'infanterie et aux Écoles du commissariat de l'armée de terre. Mais la Légion a de nouveau besoin de lui et il rejoint Castelnaudary au 4<sup>e</sup> régiment étranger. « C'est ici qu'arrivent les futurs légionnaires. Après avoir partagé pendant des années le quotidien de soldats aguerris, j'allais pour la première fois faire partie des rouages de la formation, prenant ma part dans cette étrange et complexe alchimie qui transforme des individus aux origines si diverses, aux profils variés en combattants d'élite. » Malgré son âge et ses blessures, le padre met un point d'honneur à crapahuter avec les jeunes recrues et ne rate ni les éprouvants tests des 8 000 mètres TAP avec un sac à dos de 11 kilos, ni les très sym-

boliques marches « képi blanc » au terme desquelles ils entrent dans « la famille légionnaire ».

Le 30 avril 2023, pour rendre hommage à son engagement et à l'ensemble de sa vie opérationnelle, le général Alain Lardet, lui demande de porter la main en bois du capitaine Danjou, la plus précieuse relique de la Légion, lors des cérémonies commémoratives du 160<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Camerone. Le plus grand honneur qu'il pouvait recevoir de la part des siens. En juillet 2024, il est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. À 87 ans, il est aujourd'hui officiellement à la retraite sans pour autant renoncer à s'occuper de ses frères d'armes au sein de l'Institution des invalides de l'unité à Puyloubier ou à La Maison du légionnaire d'Auriol. Renoncer à servir ne fera jamais partie de son dictionnaire. ■ Cyril Hofstein



*Padre. Mémoires d'un aumônier militaire, de Yannick Lallemand (avec Frédéric Pons), Tallandier, 304 p., 21,90 €.*